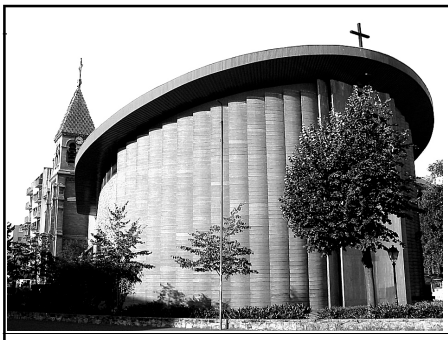
Eglise catholique - paroisse d'Ermont

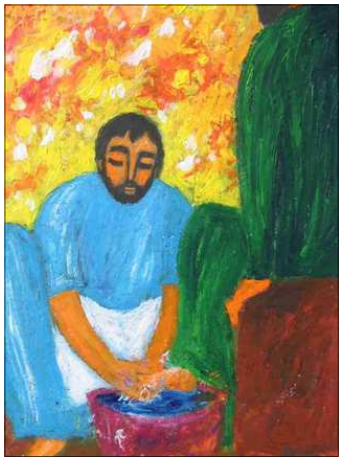


La Lettre de saint Flaive

N°114 — *Le lien entre les paroissiens* — 19 mars 2016

« Personne ne peut être exclu de la Miséricorde de Dieu. L'Église est la maison qui accueille tout le monde et ne rejette personne. »

@Pontifex_fr : tweet du 17 mars 2016



Bernadette Lopez, Le Lavement des pieds

Dans ce numéro :

Editorial	*1*
Brèves	*2*
Journée mondiale de la trisomie 21	*2*
GPA, sorte d'esclavage	*2*
Fête juive et chrétienne	*3*
Témoignage	*3*
Vendredi Saint et Annonciation	*4*
Prière pour la Passion	*4*
Mardi biblique	*4*

Il est grand, le mystère de la foi !

Pendant quarante jours, nous avons préparé nos coeurs par la prière, la pénitence et le partage. Nous entrons dans la Semaine sainte pour célébrer la grande fête de Pâques. C'est toujours un émerveillement de vivre les célébrations pascales, de vivre la dernière semaine de la vie de Jésus. Il entre triomphalement à Jérusalem (Dimanche des Rameaux) ; il partage son dernier repas avec ses disciples et leur laisse un double testament, l'eucharistie et le lavement des pieds (Jeudi Saint) ; il souffre atrocement et meurt sur une croix, abandonné par tous ceux qui l'acclamaient (Vendredi Saint). Il sort victorieux de la mort et offre au monde sa paix (Veillée Pascale).

Pâques est la première et la plus grande de toutes les fêtes chrétiennes. Elle est la source et le coeur de la foi chrétienne. La belle liturgie de la Veillée Pascale concentre toute sa signification. Elle est articulée autour de quatre moments. D'abord le *rite du feu* : le cierge pascal est allumé et la flamme est transmise aux fidèles, manifestant ainsi la victoire du Christ lumière sur le ténèbres de la mort. Puis la *liturgie de la Parole* : Les nombreux textes bibliques qui sont lus retracent toute l'histoire du salut, de la création à Jésus, en passant par la sortie d'Egypte et les annonces des prophètes ; ils montrent comment Jésus accomplit toutes les promesses que Dieu a faites à son peuple. Ensuite la *liturgie baptismale*, au cours de laquelle Ahou, Annie, Bruno, Léa, Vicky et Vincent recevront leur baptême et leur confirmation. Chaque chrétien va aussi réitérer les promesses qu'il avait faites lors de son baptême. Enfin la *liturgie eucharistique*, au cours de laquelle les nouveaux baptisés recevront leur Première Communion. C'est toute l'église qui célèbre ainsi la mort et la résurrection de Jésus.

Pâques, n'est cependant pas un événement du passé ; c'est une fête pour aujourd'hui. C'est le Christ à jamais vivant et présent au coeur de nos vies, traversant avec nous nos ténèbres et nous ouvrant à sa lumière. La fête de Pâques nous livre un message valable depuis toujours, mais qui demande à être reçu, compris et annoncé jusqu'à sa pleine manifestation : la vie est plus forte que la mort ; les puissances de la mort, apparemment si triomphantes, n'ont pas le dernier mot. Oui, les souffrances que chacun endure, si importantes et si douloureuses soient-elles, ne sauraient être la fin de tout. L'avenir appartient à la vie. Telle est la source de l'espérance chrétienne qui nous donne le courage et la force en face des adversités de l'existence. Tel est le cœur de la foi chrétienne.

Bonnes fêtes de Pâques !

Votre curé, Père Patrice Mekana, S.A.C.

Vigile pascale à l'église Saint-Flaive

Brèves

Sélectionnées par C. G.

Rome : Chemin de Croix de la jeunesse

Il débutera vendredi 18 mars à 20h devant l'église Santa Maria di Loreto et la dernière station aura lieu à la basilique de Saint-Jean-de-Latran. Les jeunes du diocèse de Rome — qui ont écrit les méditations des 14 stations de ce chemin de croix pour exprimer leur foi, leurs craintes, leurs souffrances et leurs espoirs — franchiront la Porte sainte et participeront à la messe présidée par le cardinal vicaire Agostino Vallini.

Canonisation de Mère Teresa de Calcutta

Béatifiée le 19 octobre 2003 par Jean-Paul II, mère Teresa sera canonisée le 4 septembre 2016, veille de l'anniversaire de « sa naissance au Ciel », le 5 septembre 1997.

Quatre autres canonisations sont annoncées pour 2016 : le 5 juin, celles du religieux polonais Stanislas de Jésus et Marie (1631-1701), et d'une religieuse suédoise Elisabeth Hesselblad (1870-1957) ; le 16 octobre, celles du jeune Mexicain de 15 ans, José Luis Sanchez del Rio (1913-1928), engagé parmi les Cristeros, martyr de la persécution anticatholique, et du prêtre argentin José Gabriel del Rosario Brochero (1840-1914), « pionnier des périphéries ».

Filles de Mère Teresa martyres au Yémen

Le 4 mars, douze personnes ont été tuées par des terroristes, dont quatre Sœurs Missionnaires de la Charité. Mgr Ballin, vicaire épiscopal d'Arabie, rappelle que trois autres ont été tuées en 1998 : « *La Congrégation de Mère Teresa a maintenant au Yémen sept sœurs qui peuvent être considérées comme martyres*. »

Mort de l'aînée des voyantes de l'Ile Bouchard

Jacqueline Aubry (1935-2016) a été rappelée à Dieu, le 15 mars dernier, à l'âge de 80 ans. Dans l'église Saint-Gilles de l'Ile-Bouchard, du 8 au 14 décembre 1947, la Vierge lui est apparue, à sa petite sœur Jeannette et à Laura Croizon et Nicole Robin, les invitant à prier pour la France. En 2001, Mgr André Vingt-Trois, alors archevêque de Tours, a autorisé les pèlerinages et le culte public à ''Notre-Dame de la Prière''.

Journée mondiale de la trisomie 21

La Journée mondiale de la trisomie 21 a été lancée en 2006 à Lyon, lors d'un colloque sur cette maladie organisé par l'AFRT (association française de recherche sur la trisomie) et reconnue comme journée mondiale officielle, par l'OMS et l'ONU, en 2012, sous le nom anglo-saxon de ''World Down Syndrome Day''.

La parution d'un nouveau livre de Jean-Marie Le Méné, gendre du Professeur Lejeune, *Les premières victimes du transhumanisme*, nous incite à réagir fermement contre toutes les tentatives des gouvernements pour mettre en place des politiques d'eugénisme visant à faire disparaître la trisomie 21. Plutôt que de financer des recherches pour éradiquer la maladie, on trouve plus facile de supprimer la maladie en détruisant le malade.

Un collectif de parents appelé Down Pride, fondé par la maman néerlandaise d'un enfant trisomique, Renate Lindeman, est parvenu à recueillir 40 000 signatures pour déposer une requête au Parlement de son pays. En France, la Fondation Jérôme Lejeune relaie cette démarche par l'invitation à signer la pétition européenne « Stop discriminating Down » qui refuse que l'on pratique une discrimination fondée sur le profil chromosomique des enfants. Le slogan de cette action est parlant : « Je ne suis pas un risque, je suis un frère, un enfant, un ami. »

A l'Institut Jérôme Lejeune, les médecins accueillent 46 nouveaux patients par mois et suivent près de 8000 patients par an. Ils font bénéficier de leur expertise et de leur excellence les personnes atteintes de trisomie 21 ou de toute autre déficience intellectuelle d'origine génétique. Les parents des patients suivis par l'Institut se sentent apaisés et rassurés, en confiance. Ils rencontrent des médecins qui redonnent à leur enfant trisomique toute sa dignité d'être humain, alors qu'ils se sentent trop souvent stigmatisés par la société, parce qu'ils ont refusé de pratiquer une interruption médicale de grossesse.

L'institut est financé par la Fondation Jérôme Lejeune, c'est-à-dire par la générosité des donateurs, car la sécurité sociale ne rembourse que 20 mn du temps des consultations. Or les médecins de l'Institut savent que, pour faire accepter les traitements, les examens et les piqûres, il faut du temps, de la patience pour mettre en confiance les enfants, les apprivoiser, parfois plus d'une heure. Bel exemple d'une médecine humaine et chaleureuse, telle que chacun en rêve et ne la trouve pas toujours dans certains centres de soins.

C. G.

Vers la marchandisation de l'humain

La GPA (gestation pour autrui) sera-t-elle acceptée par le Conseil de l'Europe ? En 2014, un projet de rapport et de résolution sur la GPA a été déposé. Le 15 mars, le texte été étudié par la Commission des Questions sociales. Il pourrait être ensuite adopté en Assemblée plénière du Conseil de l'Europe, dans la semaine du 18 avril.

Un tel rapport pourrait influencer la législation dans 47 pays de l'Europe. Ce rapport reconnaît que la GPA pose problème, mais considère que, pour éviter ces problèmes, il faut « encadrer » la GPA. En réalité, « encadrer » veut dire « légaliser », donc autoriser. Même en posant des conditions, les membres chrétiens du Conseil de l'Europe et les associations familiales européennes considèrent que la GPA est inacceptable.

La GPA transforme l'enfant en objet de commerce : l'enfant est l'objet d'un contrat de vente, avec des clauses de garantie et de conformité. On exerce sur lui comme un droit de propriété, puisqu'on le donne ou on le vend. C'est le principe même de l'esclavage.

La GPA conduit à l'abandon volontaire d'enfants et à un trafic international. A la naissance, l'enfant est retiré à sa mère et, en général, emmené très loin d'elle.

La GPA noie la filiation de l'enfant et le prive de ses racines : l'enfant peut avoir jusqu'à 5 parents : une mère donneuse d'ovocyte, une mère porteuse, un père donneur de sperme, une mère ou un père ou un couple commanditaire. Il est condamné à ne rien savoir de sa généalogie.

La GPA exploite les femmes, en particulier les plus pauvres, qui sont exploitées pour leurs capacités reproductives. La femme devient un moyen de production. Elle est réduite à son utérus, comme si la maternité n'engageait pas toute la personne de la femme, son corps et son psychisme.

La GPA restreint la liberté des femmes : pour garantir que l'enfant sera conforme au contrat, la mère porteuse est étroitement surveillée par l'agence de GPA, pendant toute la grossesse. Elle peut même être séparée de son conjoint et de ses enfants et enfermée dans un centre médical pendant le temps de la gestation.

L'Église catholique, le pape et tous les évêques, condamnent vigoureusement cet acte comme une atteinte à la dignité de la femme et de l'enfant. La GPA ouvre un avenir à toutes les dérives eugénistes. Si l'enfant n'est pas tel qu'il a été commandé, que deviendra-t-il ? Quel sort lui sera imposé ?

C. G.

De la Pâque juive à la fête chrétienne de Pâques

On distingue la Pâque juive de la fête de Pâques chrétienne : la Pâque juive s'emploie au singulier, la fête de Pâques chrétienne au pluriel. Elles se fêtent plus ou moins à la même période, mais n'ont pas la même signification.

La Pâque juive

La Première évocation de la Pâque dans le Bible remonte à la sortie d'Egypte, dans le livre de l'Exode. Voici ce que Moïse demande au peuple d'Israël : « *Allez vous procurer du bétail pour vos clans et égorgez la pâque. Vous prendrez une touffe d'hysope, vous la tremperez dans le sang du bassin, vous appliquerez au linteau et aux deux montants le sang du bassin et personne d'entre vous ne franchira la porte de sa maison jusqu'au matin. Le Seigneur traversera l'Égypte pour la frapper et il verra le sang sur le linteau et les deux montants. Alors le Seigneur passera devant la porte et ne laissera pas le Destructeur entrer dans vos maisons pour frapper*.» (Ex. 12, 21-23). Le mot «pâque» ici désigne d'abord la bête qui doit être immolée et dont le sang doit protéger Israël. Pâque désigne ensuite aussi ce rite qui devra être repris chaque année par le peuple, pour se rappeler comment Dieu les a sauvés d'Egypte.

La célébration de la Pâque juive

Au fil du temps, la Pâque est devenue l'une des fêtes de pèlerinage d'Israël et était célébrée chaque année par les Israélites, au Temple de Jérusalem, ou même dans leurs maisons, durant leur exil. Célébrer la Pâque à Jérusalem, au moins une fois dans sa vie, était pour tout Juif un moment important pour faire mémoire de ce que Dieu avait fait.

La célébration de cette fête riche en rites et coutumes consistait, entre autres : à éliminer dans les maisons tout ce qui était fermenté et à le brûler ; à s'associer avec ses voisins pour former une compagnie de dix à vingt personnes, pour immoler et cuire l'agneau pascal (rôti). Lors de l'immolation, le sang était recueilli dans un bassin et aspergé par le prêtre. Le repas (*seder*), quant à lui, était partagé à la nuit tombée avec des pains sans levain et des herbes amères. Ce repas était précédé par la préparation et la bénédiction du vin. Pendant le repas, on chantait le Hallel(uia) et le chef de famille expliquait l'action de Dieu célébrée par ces rites, à savoir la sortie d'Egypte et tous les miracles qui s'y sont déroulés.

La Pâque juive est donc la célébration de la libération du peuple d'Israël. C'est la traversée de la mer Rouge qui sépare le pays de la servitude de la Terre promise. C'est le passage de l'esclavage à la liberté. C'est la renaissance du peuple d'Israël.

La fête de Pâques chrétienne

C'est cette fête que Jésus a célébrée et à laquelle il a donné une dimension nouvelle. Les chrétiens célèbrent, à Pâques, la mort et la résurrection de Jésus. A la Pâque juive - (le repas) - s'est substituée la célébration de la Cène, le dernier repas que Jésus partagea avec ses disciples, la veille de son arrestation. Ce n'est plus le sang d'une bête qui sauve, mais le sang de Jésus, c'est-à-dire sa vie. L'eucharistie ou Sainte Cène est ainsi devenue l'un des principaux rites chrétiens.

La fête de Pâques chrétienne reste bien évidemment la fête de la libération, mais libération de l'humanité entière par le sang de Jésus, l'Agneau Pascal véritable. La croix de Jésus, lieu de la mort, devient l'arbre de la vie. Sur la croix, Jésus abolit les divisions entre Juifs et païens, et constitue un peuple nouveau, le nouvel Israël, un peuple de frères. Dieu nous crée, nous re-crée, comme il créa le ciel et la terre. Le Christ Jésus qui ressuscite des morts vainc le péché et la mort, et annonce le triomphe de l'amour sur l'égoïsme, de la vie sur la mort… Pâques, c'est le Christ qui est à jamais présent au milieu de nous et avec qui nous sommes à jamais vivants. La fête de Pâques chrétienne est en définitive la fête de la foi, la fête de la vie et la fête de l'espérance.

Père Patrice Mekana, S.A.C.

Retraite de Carême des Equipes du Rosaire

Nous étions une vingtaine de participants, membres des Equipes du Rosaire de notre diocèse, réunis à Bayeux (Calvados) chez les Bénédictines du Saint-Sacrement, pour une retraite de Carême. Nous avons vécu cette retraite sur le thème ''Marie, mère de miséricorde'' avec ferveur et dans une ambiance chaleureuse et fraternelle. Les enseignements reçus nous ont permis d'approfondir le rôle de Marie, image de la Miséricorde divine.

Lorsque le pape François a lancé l'année de la Miséricorde, il a choisi la date du 8 décembre 2015. Il l'a mise sous la protection de Marie en la fête de l'Immaculée Conception. Dans un premier temps, nous avons eu à cœur de découvrir comment Marie a accueilli ce Dieu de bonté. Dans un deuxième temps, nous avons essayé d'entrer davantage dans la réalité de ce qu'est la miséricorde de Dieu vécue par Marie. Un troisième temps a été consacré à Marie comme celle qui intercède.

Marie a été de tout temps préparée pour être la mère du Sauveur. Son humilité la rend disponible à la Grâce. Elle est aussi toute charité, par exemple envers sa cousine Elisabeth, qu'elle va aider, ayant appris qu'elle est enceinte. A Cana, elle met toute sa confiance en son fils Jésus, quand elle lui dit : « Ils n'ont plus de vin. » Jésus l'écoute et transforme l'eau en vin.

Marie est le témoin de la fidélité absolue de Dieu. Le Christ crucifié est le modèle le plus haut de la miséricorde. Marie au pied de la croix devant son fils atrocement défiguré s'est laissée pénétrer de ce même amour miséricordieux. C'est à elle que Jésus confie son Église et l'humanité tout entière. Sa vie est un enseignement pour tous. Elle connaît mieux que personne le cœur de Dieu, son amour miséricordieux et sa tendresse infinie. De plus, elle est de notre condition humaine et compatit à nos faiblesses. Elle nous conduit toujours au Père. Par elle, nous pouvons avoir une entrée toute particulière auprès de ce Dieu bon, tendre et miséricordieux. Elle est ''canal de grâces'' et nous invite à être les ''instruments'' de la miséricorde divine.

Nous avons été invités à nous abandonner avec confiance entre ses mains maternelles, car c'est une mère vigilante. Elle sauve et console tous ceux qui souffrent et son amour nous conduit toujours à son fils miséricordieux.

Nous avons pu méditer à loisir les paroles du pape François : « Que notre pensée se tourne vers la Mère de la Miséricorde ! Que la douceur de son regard nous accompagne en cette année sainte, afin que tous puissent redécouvrir la joie de la tendresse de Dieu ! »

Jeannine Braga

Equipe de rédaction : Père Patrice Mekana, Marie-Françoise Boulanger, Bernard Chauvel, Claudia Garderet, Nicole Girard, Marie-Noëlle L'Hôte

EGLISE CATHOLIQUE - PAROISSE D'ERMONT
Adresse : Centre Saint Jean-Paul II
1 rue Jean Mermoz 95120 - Ermont
Téléphone : 01 34 15 97 75
Télécopie : 01 34 14 41 94
Messagerie : paroisse.ermont@wanadoo.fr
Site : http ://www.paroissedermont.fr

Le 25 mars 2016 : Annonciation et Passion

Cette année est une rareté : la fête de l'Annonciation et le Vendredi Saint sont le même jour. Bien entendu, la préférence est toujours donnée au Christ dans la liturgie, donc la célébration de l'Annonciation est décalée. Rappelons-nous que cela n'a pas plus d'importance que lorsque nous-mêmes nous décidons de fêter un anniversaire décalé pour que nos invités puissent se libérer.
Mais c'est l'occasion d'une célébration spéciale au Puy-en-Velay, comme nous l'avons indiqué dans notre Lettre de l'été 2015 (N°102). 2016 est une année jubilaire pour cette cité, étape du chemin de Compostelle, et qui fut, avec Boulogne-sur-Mer, l'un des deux plus importants lieux de pèlerinage marial en France jusqu'au XIX^{e} siècle.
Le premier de ces Jubilés se tint en 992 ; le prochain après 2016 sera en 2157. Sauf si vous êtes sûrs de voir celui de 2157, profitez des prochaines vacances pour y participer cette année !
Ce Jubilé doit être compris et vécu comme un temps de grâces, pour chaque pèlerin et pour tous ceux qui s'y associent par la prière.

C. G.

Prière pour la Passion

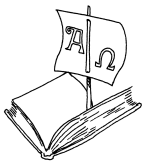
Seigneur Jésus vendu par Judas,
Seigneur Jésus renié par Pierre,
Seigneur Jésus jeté en prison,
Seigneur Jésus flagellé, couronné d'épines,
Seigneur Jésus humilié par les gardes,
Seigneur Jésus meurtri par le madrier,
Seigneur Jésus à terre, gisant sur le chemin,
Seigneur Jésus expirant sur la croix,
Seigneur Jésus, tu nous as aimés jusque là.

Nous voici à genoux devant toi,
En cette Semaine Sainte si emplie
De douleur et de miséricorde,
Nous voici avec nos larmes
Et notre coeur défaillant de chagrin.

Pardon, ô Jésus bien aimé,
Pour les violences de notre monde !
Pardon pour les petits et les pauvres
Innocents tués par l'égoïsme des puissants !
Pardon pour tes fidèles serviteurs
Morts martyrs en refusant de te trahir !
Pardon pour la haine et le meurtre,
Pardon pour les iniquités !

Dans la nuit du Vendredi, que brille ta lumière,
Fais-nous contempler ton Salut ! Amen !

C. G.



Mardi biblique
L'enfance spirituelle

Le thème de l'Enfance spirituelle sera étudié à partir des textes suivants : Isaïe 66, 10-14 ; Matthieu 18, 1-5 ; et Luc 10, 21-22.

Le Mystère du Temple Nouveau.

En 520, au retour d'exil, la reconstruction du temple devient d'actualité. Des contestations et des débats se tiennent à propos du lieu ou le Seigneur se tient, où il habite en vérité. Durant les années d'exil, on a vécu sans les matérialisations antérieures de la présence de Dieu. « Quelle maison pourriez-vous me bâtir ? », demande le très-Haut, qui rappelle que le ciel est son trône et que la terre est son marche-pied. C'est alors que loin des pensées trop humaines, il désigne son lieu d'élection. Ce lieu n'est autre que l'homme, quand cet homme est « le pauvre à l'esprit contrit qui tremble à sa parole ». Le temple de la nouvelle création ne sera plus fait de mains d'homme : il s'identifiera à la communauté elle-même que Dieu rassemblera.

Jérusalem-Sion, nouvelle Ève.

Il existe des cœurs pauvres, accessibles à la conversion et à la grâce que Dieu veut donner. Le temps est mûr pour que soit annoncé le signe prodigieux de l'enfantement de Sion. Celle-ci est montrée mettant au monde un « garçon qui donnera naissance à un peuple, qui deviendra une nation entière ». Et cette nation est mystérieusement engendrée en Sion par Dieu lui-même. C'est une image qui exprime le caractère soudain et prodigieux de l'avènement d'un monde nouveau. Il y a une invitation à l'allégresse pour tous ceux qui aiment Jérusalem Sion. Il y a le mot consolation : Dieu consolera comme une mère console. Jérusalem sera toute entière consolation.

Enfants à la messe de la Saint-Jean

Les paroles de Jésus concernant les enfants étaient à contre-courant de la vision des Juifs.
Dans Matthieu 18, 1-5, Jésus répond à ses disciples qui lui posent la question : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? : « Quiconque accueille un petit enfant à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille » : c'est-à-dire un homme redevenu un enfant par la simplicité.
Dans Luc 10, 21-22, l'accent est mis aussi sur l'évangile révélé aux simples. Jésus, après avoir tressailli de joie sous l'action de l'esprit dit : « Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents, et de l'avoir révélé aux tout-petits ». Pour Jésus, ce qui compte, c'est notre relation à Dieu. Il le dit dans un moment de jubilation intérieure, comme s'il avait une révélation.

Comment vivre cette enfance spirituelle dans le monde d'aujourd'hui ?

Nous aimons maîtriser la situation : l'enfant se laisse faire. Nous défendons notre autonomie : l'enfant accepte la dépendance. Nous nous défions des autres : l'enfant trouve normal d'être aimé. La spiritualité des enfants est faite de confiance en l'autre, porte sur le fait d'être en relation. Les enfants s'ouvrent facilement au mystère, à la contemplation, à l'accueil sans jugement, à la joie d'exister. Il nous faut répondre à la disponibilité de Dieu qui se donne à nous, par une disponibilité capable d'accueillir le don de Dieu. Il s'agit d'accueillir le royaume en petit enfant, en toute simplicité, comme un don du Père.
Cette disposition du cœur n'est pas un état : elle est une marche, un apprentissage. On n'est enfant de Dieu qu'en cherchant à le devenir, en gardant les yeux fixés sur le Christ, en nous donnant aux autres. Thérèse de Lisieux éprouvait que tout vient de Dieu dans un mystère d'amour miséricordieux. Elle avait l'esprit d'enfance.

Marie-Noëlle L'Hôte, pour préparer le mardi biblique d'avril